

Université de Nantes  
Département de Philosophie  
Année 2011-2012

Licence deuxième année

Dans le cadre du séminaire  
sous la direction de monsieur Patrick Lang  
**Formalisme moral et éthique existentielle**

## **L'ordre des valeurs selon Max Scheler**

Max Scheler

*Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs*

Girard Yann

## Sommaire

<b>Biographie.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>Les supports-de-valeur.....</b>	<b>4</b>
<b>La valeur selon Max Scheler.....</b>	<b>5</b>
<b>La hiérarchisation des valeurs.....</b>	<b>10</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>13</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>14</b>

## Brefs éléments biographiques de Max Scheler

Max Scheler est né le 22 août 1874 à Munich. C'est un philosophe appartenant au mouvement de la phénoménologie. Il enseigne d'abord à Jena de 1900 à 1906, et rencontre en 1902 Edmund Husserl dont la philosophie le marquera. Il enseigne ensuite à Munich de 1907 à 1910, ses cours ayant pour sujet son étude de la philosophie d'Edmund Husserl. Il donne un cours à la société philosophique de Göttingen de 1910 à 1911. Entre 1913 et 1916, il publie, d'abord dans une revue<sup>1</sup>, deux articles qui seront ensuite la première et la seconde partie du *Formalisme*<sup>2</sup>. Enfin, il enseignera de 1919 jusqu'à sa mort à l'université de Cologne<sup>3</sup>.

### Introduction

L'objet principal de cette œuvre « a été de fonder, de façon rigoureusement scientifique et positive, l'éthique philosophique, relativement à tous les problèmes-de-fond qui se posent à elle »<sup>4</sup>. Pour fonder son éthique, Max Scheler a eu recours à des néologismes, à redéfinir certains mots difficilement traduisibles, c'est pourquoi nous indiquerons le mot allemand d'origine, dans la mesure du possible. Un travail sur les valeurs n'est pas une première en phénoménologie, Max Scheler fut précédé notamment par Franz Brentano<sup>5</sup> ; mais il va plus loin, en donnant une hiérarchisation des valeurs en fonction de leur contenu, d'où l'appellation d'éthique *matériale*, c'est-à-dire ayant rapport au contenu des valeurs, et non seulement à leur forme. Nous allons suivre une ligne directrice, la hiérarchisation de valeurs, en abordant dans une première partie la distinction entre les différents supports-de-valeur, puis dans un second temps nous analyserons la valeur en tant que supérieure ou inférieure à d'autres valeurs selon certains critères, et enfin nous examinerons la hiérarchisation des valeurs élaborée par Max Scheler.

---

1 Le *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*.

2 Pour ne pas charger plus que nécessaire la lecture, nous réduirons le titre de l'ouvrage ici étudié au simple titre de *Formalisme*.

3 Source : *Wikipedia.org*.

4 Avant-propos de la première édition allemande (1916), *Le Formalisme*.

5 *Le Formalisme*, page 103.

## 1. Les supports-de-valeur

Il faut distinguer la valeur de son support. La valeur n'est pas l'objet<sup>6</sup> que l'on désigne (un tableau de Rembrandt n'est pas une valeur mais une chose-de-valeur). Par cette définition des différents supports-de-valeur nous allons commencer par définir la valeur telle que Max Scheler l'entend.

Max Scheler distingue trois supports-de-valeur différents, la « chose », qui est la traduction du mot allemand « Ding », la « res », qui est la traduction du mot allemand « Sache », et le « bien ». Il établit cette distinction dans la première partie du premier chapitre, et principalement à la page quarante-cinq. Nous allons traiter d'abord la « chose », puis la « res », et enfin le « bien », c'est-à-dire partir du support potentiel de valeur, et arriver aux supports-de-valeur en tant que tels.

La « chose » est un support potentiel de valeur, et n'a alors pas de valeur, par exemple un vulgaire grain de sable, ou une roche quelconque est une « chose ». Mais comme le précise Max Scheler, la « chose ne précède pas le bien », « il ne faut pas imaginer que les biens se fonderaient sur les choses »<sup>7</sup>, d'ailleurs, il note plus loin<sup>8</sup> qu'au départ, tout objet n'est pour nous qu'une « res », et qu'ensuite nous faisons abstraction soit de la valeur de l'objet (et il devient alors une « chose »), soit de son caractère chosal (et il devient alors un « bien »).

Ensuite vient la « res », elle est définie comme étant une « chose-de-prix »<sup>9</sup>, c'est à dire que cet objet nous est utile. La « res » est un objet étant en relation avec une personne, cette relation étant « fondée elle-même sur une valeur »<sup>10</sup>, Max Scheler prend l'exemple de la propriété. L'objet en tant que « res » est alors dans une position instable, il peut, comme nous l'avons dit, soit être élevé au rang de « bien », soit tomber au rang de simple « chose ». De plus la valeur est présente dans l'objet de manière « fortuite »<sup>11</sup>, c'est-à-dire que l'objet n'est pas unifié par la valeur, c'est pour cela que l'exemple de la relation de propriété est intéressant puisqu'il met en relation un objet et une personne,

---

6 Par objet nous entendons toute chose concrète ou tangible comme une œuvre d'art, une table, ou une personne.

7 *Le formalisme*, page 45.

8 *Le formalisme*, page 46.

9 *Le formalisme*, page 45.

10 *Le formalisme*, page 45.

11 *Le formalisme*, page 45.

mais cette personne pourrait être une autre sans que la relation ne soit changée.

Le « bien » quant à lui, est défini comme « chose-de-valeur »<sup>12</sup>, c'est-à-dire que c'est sa valeur qui le caractérise en tant que « bien », en tant qu'objet. La valeur donne son unité à l'objet, elle est l'essence de l'objet.

Nous pouvons alors élaborer une hiérarchisation des objets, la « chose » étant en bas de l'échelle, vient ensuite la « res », et enfin le « bien ».

Nous n'avons ici pas pris en compte la positivité ou la négativité des valeurs, nous avons seulement défini les différents supports-de-valeur en tant que supports-de-valeur. Nous passerons donc à la deuxième partie pour définir la valeur en tant que telle.

## **2. La valeur selon Max Scheler**

Max Scheler distingue la valeur par rapport à différents biens (bien dans le sens de ce qui est recherché par l'homme, comme le plaisir, l'utilité, *etc.*), mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Nous allons ici voir comment Max Scheler définit la saisie des valeurs, et en quoi cette saisie permet une hiérarchisation relative, dans le sens où la valeur est supérieure (ou inférieure) par rapport à d'autres valeurs, et non pas en tant que telle. Nous commencerons par présenter ce qui permet la saisie d'une valeur, puis définir ce que signifie être positif ou négatif pour une valeur, et enfin nous verrons quels sont les différents critères énumérés par Max Scheler permettant cette hiérarchisation relative.

Ce qui permet la saisie d'une valeur est la « perception-affective ». C'est un sentiment, ou un ressenti ; c'est, en fait, ce que nous ressentons lorsque nous regardons une œuvre d'art, écoutons de la musique, en étant spectateurs d'un acte quelconque, *etc.* Il ne faut pas confondre cela avec le plaisir (ou le déplaisir)<sup>13</sup> que l'on ressent, qui sont eux, des valeurs en tant que tels. La « perception-affective » a comme critère l'amour et la haine, la hiérarchisation est alors logiquement liée à cette saisie de la valeur, dès que

---

<sup>12</sup> *Le formalisme*, page 45.

<sup>13</sup> Il ne faut pas non plus confondre le plaisir et le déplaisir avec la satisfaction et l'insatisfaction.

la valeur est saisie, elle est hiérarchisée par rapport aux autres valeurs connues du sujet. Il n'est pas nécessaire de savoir ce qui, dans tel ou tel « bien », permet la saisie de cette valeur pour la saisir, de sorte que nous pouvons trouver un morceau de musique beau sans pour autant savoir ce qui, en lui, nous permet de le saisir comme beau.

Passons maintenant au caractère négatif et positif de la valeur. Comme nous l'avons dit, la valeur est soit négative, soit positive. Max Scheler s'appuie sur le travail de Franz Brentano lorsqu'il traite de l'infériorité et de la supériorité de la valeur, notamment sur l'existence des valeurs positives et négatives, et sur leur « rectitude », c'est-à-dire sur leur devoir-être. Cela fonctionne comme en mathématique, l'existence est un état positif, la non-existence un état négatif, le devoir-être un état positif, le devoir-ne-pas-être un état négatif ; il suffit simplement de *multiplier*, si l'on peut dire, les états des valeurs entre eux pour savoir si telle valeur est positive ou négative, par exemple, la non-existence d'une valeur qui doit être est une valeur négative, tandis que la non-existence d'une valeur qui ne doit pas être est une valeur positive. Mais cela ne nous dit pas en quoi telle valeur est supérieure ou inférieure.

C'est par la « préférence » et la « subordination » que le caractère supérieur ou inférieur de la valeur se dévoile<sup>14</sup>. Max Scheler distingue la préférence du choix, de telle sorte que l'on peut préférer une valeur sans pour autant en avoir d'autres en tête, et surtout, on ne choisit que des actes, on ne choisit pas si une valeur est supérieure ou inférieure, mais on préfère une valeur par rapport à d'autres. C'est la préférence qui détermine la supériorité et la subordination qui détermine l'infériorité, et Max Scheler précise bien que « la supériorité d'une valeur n'est jamais *donnée avant* la préférence, mais *dans* la préférence elle-même »<sup>15</sup>, et c'est en cela que la hiérarchisation des valeurs, en tant que supérieures ou inférieures, est relative. Préférer une valeur à une ou plusieurs autres valeurs signifie que cette valeur est supérieure à cette ou ces autres valeurs, c'est ici encore un lien logique. Au contraire, qu'une valeur soit subordonnée à une ou plusieurs autres signifie que cette valeur est inférieure à cette ou ces autres valeurs. Cette hiérarchisation est alors en mouvement chaque fois que l'on se retrouve face à une valeur ou à un bien.

---

14 *Le formalisme*, troisièmement de la partie B du chapitre II, page 109 à 111.

15 *Le formalisme*, page 109.

Nous allons maintenant aborder les différents critères qui influencent la préférence ou la subordination. Ils sont au nombre de cinq, la durabilité<sup>16</sup>, la divisibilité<sup>17</sup>, le fait pour une valeur d'être fondée sur une autre<sup>18</sup>, la « profondeur-de-satisfaction »<sup>19</sup> et la « relativité » de la valeur<sup>20</sup>.

Tout d'abord la durabilité. Le problème se pose principalement pour les biens périssables si l'on pense la « durée » en termes temporels, ce qui, remarque Max Scheler, conduit à une morale refusant tout attachement à ce qui est périssable ou passager. « Par durée il faut entendre alors en premier lieu un *phénomène temporel absolu et qualitatif* »<sup>21</sup>, ce qui n'a rien à voir avec notre idée de durée ou de temps, il ne s'agit pas alors ici de durée effective, mais ici d'une durée potentielle, ou comme le dit Max Scheler « une valeur est *durable* qui possède en soi de *pouvoir exister à travers le temps* »<sup>22</sup>. Il prend l'exemple de l'amour pour appuyer sa définition de la durée, en disant qu'il serait contradictoire avec l'acte même d'aimer de se dire « Je t'aime *pour l'instant*, ou pour un certain temps »<sup>23</sup>. Quelle que soit la durée effective de la relation amoureuse, cette relation, en elle-même, est faite pour durer, et comme le remarque Max Scheler, nous nous disons « Je me suis trompé », ou « Je n'ai pas aimé cette personne »<sup>24</sup>. La durée effective est trompeuse, une relation amoureuse peut durer moins longtemps qu'une communauté d'intérêts, mais l'une est en elle-même faite pour durer, l'autre non. Max Scheler prend ensuite l'exemple des « expériences-vécues » de bien-être et de mal-être, fonctionnant comme des poupées russes, de sorte que la « béatitude » est faite pour persister plus longtemps que les « joies », qui sont faites pour durer plus longtemps que les « plaisirs ». Le critère de la « durabilité » semble être alors un bon critère pour préférer une valeur à une autre.

Passons à la « divisibilité » d'une valeur. Il semble, à première vue, que la « divisibilité » soit un bon critère permettant de préférer une valeur ou un bien à un autre. Max Scheler prend comme exemple les biens que l'on peut appeler « consommables » comme la nourriture, et des biens « spirituels » comme un tableau,

---

16 *Le formalisme*, page 111.

17 *Le formalisme*, page 114.

18 *Le formalisme*, page 115.

19 *Le formalisme*, page 117.

20 *Le formalisme*, page 118.

21 *Le formalisme*, page 112.

22 *Le formalisme*, page 112.

23 *Le formalisme*, page 112.

24 *Le formalisme*, page 112.

un livre, ou toute autre œuvre d'art. Le « consommable » a moins de valeur que l'œuvre d'art étant donné que le premier bien est divisible potentiellement indéfiniment, tandis que le second est indivisible ; mais ce qui est plus important, c'est que la valeur se divise elle-même par la division du bien, Max Scheler prend l'exemple d'un coupon de drap, sa valeur étant deux fois plus grande que celle d'un demi coupon de drap<sup>25</sup>. Le seul moyen de partager un bien « consommable » (par consommable nous entendons tout bien dont la divisibilité entraîne la divisibilité de sa valeur) est de le diviser matériellement. Cela est tout autre avec les biens ayant une valeur « spirituelle » ou « sacrée »<sup>26</sup>, qui sont partageables sans pour autant diviser le bien, plusieurs personnes pouvant y avoir accès en même temps (il est possible d'écouter une symphonie dans une salle, même si celle-ci est pleine de personnes, ce qui ne change en rien sa valeur). Max Scheler prend enfin l'exemple du « sacré absolu » et prend l'image de Dieu, qui est par définition indivisible. Le critère de la « divisibilité » est alors, tout comme le critère de « durabilité » un bon critère permettant de préférer une valeur à une autre.

« Être fondée », pour une valeur, sur une autre valeur semble aussi être un bon critère pour préférer une valeur à une autre. Être fondé sur une autre valeur signifie que la valeur qui est « fondée » repose sur une autre valeur sans laquelle elle ne pourrait exister. Max Scheler prend l'exemple de l'« utile » et de l'« agréable », en disant que l'utile se fonde sur l'agréable, puisque l'utile est un moyen de l'agréable<sup>27</sup>. Max Scheler prend plusieurs exemples ici, et établit de manière très succincte sa hiérarchie des valeurs en utilisant seulement le critère de la « fondation »<sup>28</sup>.

Un autre critère permettant de préférer une valeur à une autre est la « profondeur-de-satisfaction ». Max Scheler élimine d'emblée ce critère, mais précise qu'il ne faut pas confondre « satisfaction » et plaisir, en précisant que le plaisir est la conséquence de la « satisfaction »<sup>29</sup>. Il distingue ensuite la « profondeur » du « degré » de satisfaction : « une valeur est *plus profonde* qu'une autre, lorsque sa présence se manifeste *indépendamment* de la perception-affective de cette autre valeur et de la satisfaction qui *s'ajoute* à cette saisie, tandis que cette autre valeur dépend au contraire

---

25 *Le formalisme*, page 114.

26 Nous parlerons des différents modes des valeurs dans la troisième partie, au deuxième paragraphe.

27 *Le formalisme*, page 115.

28 Nous reviendrons sur la « fondation » des valeurs dans notre deuxième paragraphe de notre troisième partie.

29 *Le formalisme*, page 117.



de la première. »<sup>30</sup> On trouve ici un autre critère, la dépendance (ou l'indépendance) d'une valeur, qui renvoie à la « fondation » ; et Max Scheler précise bien que « le niveau de la *recherche* du plaisir est inversement proportionnel à celui de la profondeur de satisfaction », en clair, moins nous sommes satisfaits, plus nous recherchons de plaisir.

Enfin, nous pensons à la « relativité » d'une valeur comme critère permettant de préférer une valeur à une autre. Il ne faut pas confondre « relativité » et « subjectivité » (tout comme il ne faut pas confondre le caractère absolu de l'objectivité), prenons le même exemple que Max Scheler, celui de l'hallucination, qui est relative, mais non-subjective, alors que le sentiment « réel » est subjectif mais non-relatif<sup>31</sup>. Il note cependant un point important, les valeurs existent pour un individu si et seulement si cet individu peut percevoir ces valeurs, et c'est en cela que les valeurs sont dites « relatives » par rapport à l'individu, et Max Scheler prend l'exemple d'un être ne pouvant percevoir sensiblement (ou sensoriellement), « un tel être n'ignore pas qu'il existe en fait *des êtres sentant de façon sensorielle* et que ceux-là *perçoivent-affectivement les valeurs de l'agréable* »<sup>32</sup>, et il prend l'exemple de Dieu ne pouvant percevoir la douleur, mais pouvant la comprendre. Une valeur absolue existe « pour une *perception-affective pure* (préférence, amour, etc.), c'est-à-dire *indépendante* (et dans sa modalité-fonctionnelle et dans ses lois-fonctionnelles) à la fois de l'*essence* de la sensibilité et de l'*essence* de la vie »<sup>33</sup>, c'est-à-dire que même s'il n'existait aucun être ayant la capacité de percevoir ces valeurs, ces êtres pourraient néanmoins les comprendre. Avec ce critère nous pouvons maintenant affirmer que plus une valeur est supérieure, plus elle est proche de la valeur absolue, par exemple, l'agréable est une valeur supérieure à l'utile puisque l'utile est plus relatif que l'agréable (un objet quelconque peut être utile à une seule et unique personne tandis que plusieurs personnes trouvent agréable le goût de la tarte au citron). La relativité et l'absoluité d'une valeur (au sens que Max Scheler leur donne) « sont données de façon immédiate dans la perception-affective »<sup>34</sup>. En raison de cette immédiateté, tous les autres critères sont fondés sur le caractère plus ou moins relatif de la valeur.

---

30 *Le formalisme*, page 117.

31 *Le formalisme*, note 1 page 118.

32 *Le formalisme*, page 118.

33 *Le formalisme*, page 118 (modalité-fonctionnelle et lois-fonctionnelles sont les usages et les lois de la perception-affective).

34 *Le formalisme*, page 120.

### **3. La hiérarchisation des valeurs**

Maintenant que nous savons distinguer la valeur de son support et que nous pouvons déterminer par la préférence ou la subordination (ou par toute autre « perception-affective pure ») quelle valeur est supérieure ou inférieure, relative ou absolue, nous allons présenter la hiérarchisation des valeurs que Max Scheler propose. Pour ce faire, nous allons suivre la quatrième et la cinquième partie du deuxième chapitre. Dans un premier moment nous présenterons ce que Max Scheler appelle les « relations aprioriques entre niveau-de-valeur et *purs* supports de valeurs », puis nous verrons enfin la hiérarchisation en tant que telle ; il caractérise, de plus, la première hiérarchisation de « formelle » par rapport à la seconde.

Max Scheler note huit relations entre niveau-de-valeur et « purs » supports de valeurs.

Il distingue tout d'abord les « valeurs-de-personne » et les « valeurs-réales ». Les valeurs-de-personne désignent toutes valeurs affectant « immédiatement la personne même », les valeurs-réales désignent les valeurs des « choses-de-valeur<sup>35</sup> ». Max Scheler sépare les choses-de-valeur en trois parties, les « biens matériels » (comme une pomme ou un couteau), les « biens vitalement précieux » (comme la monnaie), et les « biens *spirituels* » (comme un tableau, une pièce de théâtre, une symphonie). Il divise ensuite les valeurs-de-personne en deux groupes, « les valeurs de la personne même » (comme la bonté, la gentillesse), et « les valeurs-de-vertu » (comme le courage). Il précise que les valeurs-de-personne sont supérieures aux valeurs-réales.<sup>36</sup>

Il distingue ensuite les « valeurs-propres » et les « valeurs-d'autrui ». Il place ces deux types de valeur au même niveau hiérarchique. La différence entre les deux est si claire que nous ne la précisons pas. Max Scheler se pose la question si la « saisie » d'une « valeur-d'autrui » n'a pas une valeur supérieure à la « saisie » d'une « valeur-propre », nous pouvons répondre à cette question en prenant en compte l'effort plus grand permettant de saisir une valeur-d'autrui que celui permettant de saisir une valeur-

---

<sup>35</sup> *Infra* page 4.

<sup>36</sup> *Le formalisme*, page 121.

propre.<sup>37</sup>

Il passe ensuite à trois différentes valeurs, les « valeurs-d'acte », les « valeurs-de-fonction », et les « valeurs-de-réaction ». Pour les actes, Max Scheler prend des exemples comme la connaissance, l'amour, la haine ; pour les fonctions, il prend la vue, l'audition, la perception-affective ; pour les réactions, il prend le fait de se réjouir pour quelque chose, qu'il oppose aux « actes spontanés ». Il les place en-dessous des valeurs-de-personne, mais il hiérarchise aussi ces différentes valeurs, par ordre décroissant : les valeurs-d'acte, les valeurs-de-fonction, les valeurs-de-réaction. Il place les valeurs d'acte spontanés au-dessus des actes de réaction, mais il ne précise pas si elles sont supérieures à l'ensemble ou seulement aux valeurs-de-réaction<sup>38</sup>.

Pour les « valeurs-d'état-d'esprit », les « valeurs-de-conduite » et les « valeurs-de-succès », il précise seulement que les deux premières sont des valeurs « morales »<sup>39</sup>. En ce qui concerne les « valeurs-de-visée-intentionnelle » et les « valeurs-d'état », les premières sont supérieures aux secondes, et il précise que les « valeurs-d'état » peuvent être par exemple des « valeurs-d'état-affectifs »<sup>40</sup>.

Il différencie ensuite les « valeurs-de-fondement », les « valeurs-de-forme » et les « valeurs-de-relation ». Ce sont des valeurs propres aux relations, et Max Scheler prend l'exemple de l'amitié ou du mariage, les personnes « constituent le fondement », le mariage ou l'amitié étant « la forme de cette relation », et enfin la relation « vécue » par les personnes. Il ne hiérarchise pas ces différents types de valeurs.<sup>41</sup>

Il définit ensuite les « valeurs-individuelles » et les « valeurs-collectives » en précisant d'emblée que ces valeurs ne doivent pas être identifiées ou assimilées aux « valeurs-propres » et aux « valeurs-d'autrui », sachant que des « valeurs-propres » peuvent être aussi bien « individuelles » que « collectives », il prend l'exemple des valeurs des différentes classes sociales qui peuvent nous être « propres » en tant que membre de cette classe. Il assimile cependant les « valeurs-collectives » et les « valeurs-de-société », les premières étant incluses dans les secondes, c'est-à-dire que les « valeurs-collectives » sont des « valeurs-de-société », mais les « valeurs-de-société » ne sont pas des « valeurs-collectives ». Il précise aussi que les communautés (comme la

---

37 *Le formalisme*, page 121.

38 *Le formalisme*, page 122.

39 *Le formalisme*, page 122.

40 *Le formalisme*, page 122.

41 *Le formalisme*, page 122.

famille, le couple, une commune) peuvent être des individus au sein d'un « collectif ». <sup>42</sup>

Il distingue enfin les « valeurs-par-soi » et les « valeurs-consécutives ». Cette distinction, avec celle entre les « valeurs-de-personne » et les « valeurs-réales » sont, nous semble-t-il, les distinctions les plus importantes, puisqu'elles permettent de bien comprendre la seconde hiérarchisation ; la première distingue les personnes des objets, la seconde, comme nous allons le voir, distingue les valeurs « fondatrices » des autres valeurs. Les « valeurs-par-soi » n'ont besoin d'aucune autre valeur pour être une valeur, les « valeurs-consécutives » ont, au contraire, besoin d'autres valeurs pour être des valeurs. Par « valeurs-consécutives », Max Scheler prend l'exemple archétypal de la valeur de l'utile comme « valeur-consécutive » puisque sans l'agréable, l'utile cesse d'être une valeur. Il prend aussi l'exemple des « valeurs-de-symbole » (à différencier, comme il le note, des symboles de valeur comme le « papier-monnaie ») par l'image du drapeau d'un régiment, ou l'aube du prêtre. Il est bien évident que les « valeurs-par-soi » sont supérieures aux « valeurs-consécutives ». <sup>43</sup>

Après avoir présenté les différentes relations entre le niveau-de-valeur et les purs supports-de-valeur, Max Scheler établit sa hiérarchisation des valeurs dans un ordre croissant, mais en omettant la valeur de « l'utile ». Nous préciserons seulement que l'utile est la plus « basse » des valeurs. Vient ensuite l'agréable (et le désagréable), la valeur vitale, la valeur spirituelle, et enfin la valeur du sacré (opposé au profane).

Il commence par parler de l'agréable, précisant qu'elle contient « à la fois une valeur-réale, une valeur-de-fonction et une valeur-d'état » <sup>44</sup>. Il note que le fait de préférer l'agréable au désagréable va de soi, en mettant de côté les « perversions » ou le caractère accidentel de la situation nous faisant préférer le désagréable à l'agréable, et que cette préférence est présumée chaque fois que l'on rencontre une autre personne.

Il parle ensuite des valeurs vitales, en faisant deux distinctions à l'intérieur de celles-ci, entre le noble et le commun d'une part, et entre le bon et le mauvais d'autre part (ici il utilise la distinction bon/mauvais car la distinction bon/méchant correspond aux valeurs morales), le noble étant supérieur au commun, le bon au mauvais. Quelque chose de noble est toujours bon, mais ce qui est commun peut être soit bon, soit

---

42 *Le formalisme*, page 123.

43 *Le formalisme*, page 123 et 124.

44 *Le formalisme*, page 125.

mauvais. Plus généralement, par valeur vitale, nous entendons le « bien-être », la « bonne santé », *etc.* Il précise de plus que les valeurs vitales sont « autonomes » par rapport aux autres modes de valeurs (que cela soit de l'agréable, ou du spirituel).

Il définit ensuite les valeurs spirituelles. Les perceptions-affectives qui leur sont propres sont « la préférence, l'amour et la haine *spirituels* »<sup>45</sup>. Il distingue trois différents types de valeurs correspondant à la modalité de la valeur spirituelle, le beau et le laid, le juste et l'injuste (qu'il faut distinguer du conforme et du non conforme à la loi, du correct et de l'incorrect) permettant de fonder la valeur de la loi, et la « pure-connaissance-du-vrai ». Parmi les valeurs spirituelles, il place aussi l'estime, l'approbation, le fait de plaire, toutes choses égales par ailleurs.

Enfin, le plus haut mode de valeur est celui du sacré, qu'il faut distinguer d'avec le profane, valeurs apparaissant « dans des objets intentionnellement visés comme *objets-absolus* »<sup>46</sup>. Le caractère absolu de l'objet est pris en compte quels que soient l'époque, le peuple, les institutions. « L'acte dans lequel nous appréhendons *originellement* les valeurs du sacré est l'acte d'une sorte bien déterminée d'amour »<sup>47</sup>, ce qui signifie que ce qui a valeur-par-soi dans le sacré est une valeur-de-personne, un sujet. De plus, le propre du sacré est d'unir, et non pas de séparer.

## Conclusion

Pour conclure nous mettrons en rapport ce que nous venons de dire et le sujet du cours qui est « Formalisme morale et éthique existentielle ». Max Scheler se place donc en opposition à la morale formelle et nous propose une éthique matérielle, en plaçant les valeurs au centre. Il nous a donné les clés permettant de fonder une éthique existentielle en ordonnant hiérarchiquement les valeurs, de l'utile vers le sacré, en passant par l'agréable, le vitalemment précieux, et le spirituel. Il place les valeurs morales du bon et du méchant, servant de repère pour les autres valeurs et nous permet de comprendre la saisie de ces valeurs, par la fonction de perception-affective. Cependant, ces valeurs résident dans ce qu'il appelle le « royaume des valeurs », royaume qui, lui, réside dans

---

45 *Le formalisme*, page 127.

46 *Le formalisme*, page 128.

47 *Le formalisme*, page 129.

ce que Max Scheler appelle Dieu ; puisque pour reconnaître le « royaume des valeurs », il faut reconnaître l'existence de Dieu, on peut se demander s'il n'y a pas des difficultés à mettre en place l'éthique qu'il nous propose. L'ordre des valeurs est-il accessible à une connaissance rigoureuse et communicable, ou bien faut-il, pour le reconnaître, un acte de foi, auquel cas cet ordre serait seulement accessible aux personnes ayant accompli un tel acte ?

## **Bibliographie**

Max Scheler, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs: Essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique*, traduction de Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1955.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Max\\_Scheler](http://en.wikipedia.org/wiki/Max_Scheler)